

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Abbaye d'Andlau

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

Gaulois ou *Alémaniques*; mais non loin de là on a trouvé, sous la souche d'un vieux chêne, une belle médaille celtique en or. Un peu plus près de l'abbaye on a retiré de terre des masses de fer de huit à neuf pouces de longueur et de quatre pouces et demi d'épaisseur. Elles pèsent à peu près vingt-quatre livres : carrées au milieu, elles se terminent en pointe des deux côtés. Un assez grand nombre de médailles romaines, des fragmens d'épées et quelques urnes cinéraires ont été trouvés dans ces plaines, surtout en creusant le canal Monsieur. A une lieue au sud-ouest de l'abbaye on voit, auprès de la route romaine, des traces d'une antique fortification, à laquelle les habitans du pays, tout en l'appelant le château payen, rattachent une histoire digne plutôt du moyen âge. Ils disent que le seigneur de ce château, voulant mettre à l'épreuve la fidélité de sa femme, feignit une absence, se déguisa et monta à la fenêtre au moyen d'une échelle. Sa femme le tua, et mourut elle-même après avoir reconnu son erreur. Depuis ce temps ce couple infortuné parcourt quelquefois, pendant le silence des nuits, la route romaine, dans un carrosse de cristal, sous lequel des chiens infernaux font retentir des hurlemens affreux. Il y a près du village de Witternheim un *tumulus* remarquable par sa grandeur, et plusieurs urnes antiques ont été trouvées dans un jardin de Friesenheim.

L'abbaye d'Ébersmünster eut souvent à lutter contre les désastres des guerres et contre les embarras résultant d'une mauvaise administration. L'église actuelle est un bel édifice de la première moitié du 18.^e siècle. Une notice manuscrite de l'an 1755 attribuée à l'abbé Röttelin, mort en 1715, la construction des trois clochers qui la distinguent, et à l'abbé Fronhoffer l'achèvement de la nef.

ABBAYE D'ANDLAU.

A un quart de lieue au nord-est de Dambach, le nom de *Bliddywald* (que porte encore une petite forêt de chênes) rappelle celui du château de *Blide*, qui avait quelque importance au 13.^e siècle. A une lieue de là, et sur les flancs d'une vallée qui dépend de l'Ungersberg, on voit, auprès du hameau de Bimstein, un tertre escarpé qu'environne un fossé en partie taillé dans le roc. C'était l'emplacement du château de Beheimstein, ancien fief épiscopal, dont jouit en dernier lieu la famille d'Ichtersheim. A un quart de lieue plus au nord, une ferme et une chapelle ont conservé le nom de Baumgarten : abbaye de l'ordre de Citeaux, fondée en 1125 et détruite dans la guerre des paysans. En 1487 l'abbé de ce lieu fut chargé, par un chapitre général, de corriger et de faire imprimer le missel de cet ordre. On invoque aujourd'hui dans cette chapelle les quatorze saints *auxiliaires*, qu'on y voit représentés par un vieux tableau assez remarquable. Dans des cas graves on fait implorer leur secours par quatorze enfans. A une lieue plus à l'est, et sur la grande route qui longe les montagnes, le bourg d'Epfig présente des souvenirs encore plus anciens. Il paraît que cet endroit était le domaine royal nommé *Apsiacum*, d'où est datée une charte de Lothaire II, roi de Lorraine, qui d'après cela y aurait eu un palais. Dans la suite Epfig fut une propriété des évêques de

Strasbourg. Le château qu'ils y avaient, fut pris, après la mort de l'empereur Henri VI, par Philippe son frère, sur l'évêque Conrad, qui soutenait Otton de Brunswick, son compétiteur à l'empire. Le château fut reconstruit, et il en existait jusqu'à nos jours des restes considérables. Lors de leur démolition, des débris de colonnes, trouvées parmi les fondations, attestaient encore la magnificence de l'édifice antérieur. On voit dans ce bourg plusieurs restes de sépultures anciennes, et entre autres un cercueil d'une seule pierre, d'une forme usitée dans les premiers siècles du moyen âge. La place de la tête y est marquée par un creux ovale, au-dessous duquel l'ouverture s'élargit pour les épaules.

Un peu plus au nord, la charmante vallée d'Andlau s'ouvre sur cette route. On arrive aux villages de Saint-Pierre et de Stotzheim, où des châteaux moins anciens sont devenus d'élégantes maisons de campagne. En remontant vers Andlau, on passe à Ittenwiller, autrefois prieuré de l'ordre de Saint-Augustin. Fondé, en 1137, par un chanoine de la cathédrale de Strasbourg, nommé Conrad, il fut ruiné par la guerre des paysans, et fut incorporé à la mense de l'évêque. Il appartient aujourd'hui à madame la baronne de Coëhorn, veuve du brave général de ce nom. On a trouvé dans les prairies qui en dépendent une grande quantité de fragmens de poterie romaine en terre rouge, avec des figures en relief, souvent d'un dessin plus gracieux que celles des autres vases du même genre que fournissent nos contrées. Des fragmens de moules, servant à la confection de ces vases, font voir qu'ils ont été fabriqués en ce lieu, et des différences notables dans le style des figures prouvent que cette fabrique a été en activité pendant fort long-temps. On a découvert aussi, entre Ittenwiller et Saint-Pierre, une trace de route antique, qui paraît être une continuation de celle que nous avons signalée près Scherwiller, et qui est connue aussi près de Dambach et d'Epfing. Il est probable qu'un de ses embranchemens aboutissait à l'antique fortification de la montagne de Sainte-Odile. Des traces d'une autre route ancienne, qui se dirigeait du Rhin vers cette vallée, ont été remarquées dans la plaine, auprès du village de Sermersheim.

La petite ville d'Andlau, avec son antique abbaye, est située à l'endroit où la vallée devient plus étroite. Le ruisseau, dont ces lieux portent le nom, resserré entre les maisons et de beaux rochers, forme plusieurs jolies cascades. Plus haut son courant limpide met en mouvement un grand nombre de scieries. Les plus élevées faisaient partie de la seigneurie de Barr, et sont renommées pour leur site pittoresque. L'église de l'abbaye a été en grande partie renouvelée vers l'an 1701; mais on y voit encore une chapelle souterraine du temps de la fondation, un étage de la façade occidentale du 11.^e siècle et plusieurs ornemens anciens replacés dans l'église nouvelle. Nous avons déjà dit que cet établissement religieux doit son origine à Sainte-Richarde, épouse de Charles le gros. On raconte que cette sainte, méditant sur le lieu où il conviendrait le mieux de placer ce monastère, alla prier sur le tombeau de Sainte-Odile et fut engagée par une vision à choisir, dans la vallée d'Andlau qui lui appartenait, l'endroit où elle verrait un ours avec ses petits gratter la terre. Le trou que ces animaux avaient creusé, est

marqué jusqu'à ce jour dans la chapelle souterraine, par une ouverture circulaire, à laquelle s'est rattachée la croyance d'une guérison miraculeuse des maux de jambes. On l'aperçoit sur le dessin que nous donnons de cette chapelle à la planche 8.^e En commémoration de cette particularité de la fondation, on nourrissait autrefois un ours dans cette abbaye. Mais un enfant ayant été dévoré, cet animal fut remplacé par un ours grossièrement sculpté d'une pierre fort dure, qu'on voit encore derrière la porte de l'église. Depuis ce temps l'on distribua aux pauvres l'argent que coûtait l'ours vivant. L'on donnait aussi, jusqu'à nos jours, un pain et trois florins à chaque conducteur d'ours qui se présentait en ces lieux. La chapelle souterraine est d'ailleurs remarquable par ses colonnes simples, à chapiteaux cubiques, soutenant chacune les angles saillans de quatre voûtes d'arête et les arcs-doubleaux qui séparent ces voûtes. Les massifs de maçonnerie qu'on voit auprès de quelques-unes de ces colonnes, y ont été ajoutés plus récemment pour porter les constructions supérieures. L'on sait que l'architecture des beaux temps de la Grèce et de Rome posait sur les colonnes simples de ses temples élégans et de ses vastes basiliques un architrave rectiligne, et que dans les siècles qui suivirent celui où fut bâtie cette chapelle, les appuis communs de plusieurs voûtes sont, le plus souvent, des piliers garnis ou composés de plusieurs fûts de colonnes. Nous avons déjà fait remarquer que cette innovation a précédé l'introduction de l'ogive. On voit, dans des constructions du genre de celle dont nous parlons ici, qu'elle était provoquée par l'usage même de multiplier davantage les voûtes et de les appuyer sur des colonnes. Car un appui simple d'une charge quadruple a quelque chose de choquant pour l'œil.

Dès l'an 880 Charles le gros confirma des donations faites à ce monastère par son épouse très-chérie (c'est ainsi qu'il l'appelle dans toutes les chartes qui s'y rapportent) : il ajoute expressément qu'elle avait établi cette fondation dans ses biens patrimoniaux, ce qui ne laisse aucun doute sur l'origine alsacienne de cette impératrice. On a lieu de croire qu'elle était de la même famille que Sainte-Odile. Elle jouit, par la générosité de son époux, de revenus considérables, et entre autres la riche abbaye d'Étival près de Saint-Dié fut soumise par lui à celle d'Andlau, dont elle a dépendu fort long-temps. Lorsqu'après son injuste répudiation, Richarde vint habiter cette solitude, elle y joignit aux consolations religieuses celles que les Muses se plaisent à accorder aux grands revers. L'on connaît encore d'elle des vers élégiaques latins, où sa sainte résignation est exprimée avec autant d'élégance que de piété. Il paraît, et la tradition locale le confirme, qu'elle fut enterrée d'abord dans la chapelle souterraine, dont nous venons de parler. L'église supérieure fut reconstruite vers le milieu du 11.^e siècle par l'abbesse Mathilde, sœur de l'empereur Conrad le salique. Avant d'être entièrement achevée, elle fut consacrée par le pape Léon IX, à son retour du concile qu'il avait tenu à Mayence en 1049. Lui-même, en attestant une partie de ces faits dans une bulle de l'an 1050, ajoute qu'il a transféré dans cette église le corps de Sainte-Richarde. On voit aujourd'hui l'antique cercueil de cette impératrice dans une chapelle laté-

rale, et, derrière le maître-autel, sa châsse ornée de décorations gothiques et de bas-reliefs mutilés pendant la révolution. On dit que c'est à la même place que son corps fut transporté par Saint-Léon. Ce qui reste de l'église consacrée par lui est fort remarquable. Une grande porte, terminée par un arceau à plein cintre, s'ouvre au milieu d'un mur uni, que six plates-bandes verticales divisent en compartimens de proportions agréables. Cet étage est surmonté d'une frise, ornée de sculptures en partie très-singulières. On y distingue un guerrier à pied, prêt à frapper de son épée un ours qui attend tranquillement le coup; des monstres terrassant des animaux plus faibles; deux chevaliers combattant à cheval; deux autres à pied; deux figures hideuses montées sur des poissons bipèdes; un diable sur un tonnelet, devant lequel on verse à boire; enfin, un pèlerin en présence d'un homme tenant une balance dans laquelle un diable met le pied en lui parlant à l'oreille. La première de ces figures semblerait devoir se rapporter à l'histoire de la fondation de cette abbaye, et donnerait dans ce cas quelque consistance à une autre version au sujet de la rencontre de l'ours, selon laquelle il aurait été trouvé par un chevalier que Richarde avait chargé de la recherche du lieu le plus propre par sa solitude à y établir un monastère. On ajoute que ce chevalier avait défendu l'innocence de l'impératrice, et qu'il était l'auteur de la noble famille du nom d'Andlau, dont nous parlerons dans l'article suivant. Mais ce récit ne saurait du moins être exact en tout point, puisqu'il est prouvé, par les chartes mêmes de Charles le gros, que cette fondation était antérieure à l'accusation de Richarde. Au fond d'un vestibule une autre porte, qui conduit dans l'église, est environnée de sculptures très-multipliées. Les plus remarquables représentent dix couples d'hommes et de femmes placés sous de petits arceaux portés par des colonnes. Trois de ces groupes sont accompagnés de noms, dont les plus lisibles sont *Hildebot*, *Sufia* et *Berewart*. J'y ai vainement cherché quelque rapport avec ce que l'on connaît de l'histoire de cette abbaye, et ce qu'en dit la tradition locale est peu satisfaisant.

Lorsque l'empereur Henri VI, faisant valoir les droits qu'il tenait de son épouse Constance, fille légitime de Roger II, s'empara du royaume de Sicile, qu'avait usurpé Tancrede, bâtard d'un fils de ce même Roger; la veuve et la fille de l'usurpateur furent confinés dans l'abbaye d'Andlau. Guillaume, fils de Tancrede, et dernier rejeton mâle de cette race de héros, fut mutilé et renfermé dans le château d'Ems, près de Coire, au pays des Grisons. Ces événemens arrivèrent à la suite de l'expédition dont il a été parlé pages 5 et 6. Marquard d'Anweiler, qui l'avait commandée avec Berthold de *Cunisberg*, était de la Turgovie; peut-être la patrie de ces généraux avait-elle influé sur le choix de ces lieux de détention.

Depuis le milieu du 14.^e siècle les abbesses d'Andlau eurent le titre de princesses. De tout temps cette dignité ne fut conférée qu'à des dames des familles les plus illustres de l'Alsace et des pays adjacens.

La petite ville d'Andlau, que depuis plusieurs siècles la famille de ce nom tenait en fief de l'abbaye, doit son origine et ses accroissemens aux privilèges accordés à celle-ci par les empereurs. Elle fut environnée de murs au milieu du 15.^e siècle.